

La part animale de la Ville

Véronique Descharrières,
Architecte urbaniste

Photo ci-dessus :
François Fontaine,
« conseil de singes »,
tiré de la série
Supernature

La fin d'un Monde

En ce 28 août 2018, un homme s'en va, il jette l'éponge. Il s'agit du ministre de la transition écologique et solidaire Nicolas Hulot pour le nommer en charge du développement durable et de la Biodiversité.

Fait divers, fait politique mais fait indéniable : notre planète va mal et le rejet de cette priorité engage la société vers un inconnu fracassant.

Pour le dire très précisément, l'effacement de la population animale à la surface de la Terre est tout simplement inédit. La suprématie d'Homo Sapiens sur toutes les autres espèces a transformé en à peine deux siècles les paysages et les territoires de la planète, et ce n'est pas fini.

En ce 28 août 2018, la population mondiale aura encore augmenté de 200 000 humains, 92 millions de plus pour cette année, soit une fois et demie la population française pour 1 seule année. Ailleurs, dans ce que nous essayons encore d'appeler des « territoires sauvages » on ne compte plus que 80 000 girafes, 250 000 chimpanzés ou encore 200 000 loups en liberté.

Ainsi, une seule journée de naissances humaines sur Terre représente la totalité de la population des loups en liberté dans le Monde ! Les équilibres sont bouleversés et la diversité des espèces est déjà en voie de disparition, mais la crise actuelle de la biodiversité ne touche pas le grand public. La rareté sur notre planète

est devenue Animale et nos cités industrielles du 20^e siècle ou les Smart Cities du 21^e siècle sont actuellement sans réelles réponses face à cette urgence.

Quel monde allons-nous livrer à notre propre génération ?

Le constat est clair, avec le passage d'une population majoritairement rurale à une population majoritairement citadine, nous savons que les mégalo-poles sont en pleine expansion. Ces territoires sont conçus sur un modèle réduit du Vivant ramené à la plus simple expression de la séparation homme-animal.

Or, il est évident aujourd'hui que l'urbanité souveraine de l'Homme n'est pas un milieu habitable durablement. Cette prise de conscience est une première étape.

Face à ces enjeux, mon approche d'architecte urbaniste me pousse à repenser l'espace non plus en termes de secteurs programmatiques (habitations, bureaux, activités, commerces, déplacements, ressources) mais en stratégies de développement d'écosystèmes. Il s'agit d'organiser l'interaction entre toutes les données pour établir un champ qui prend en compte la vie sous toutes ses formes et surtout dans une temporalité nécessaire à sa préservation, sa reproduction et son évolution.

C'est la vision d'un monde en devenir et non plus celle de formes architecturales figées dans le temps et la matière.

À ce titre, le Parc Animalier de Paris livré en 2014 fait figure de terrain expérimental des principes d'intrication des divers flux vivants. Dans le parc, l'Homme est une espèce animale comme les autres, il doit partager son territoire d'évolution avec les autres espèces.

L'environnement construit est unique, les mouvements sont multiples tout en garantissant la quiétude territoriale de chacun. Sur les 15 ha ainsi bâtis, plus de 200 espèces d'animaux côtoient chaque année 1 million de visiteurs. La symbiose entre matériaux inertes et le Vivant est le concept fondateur de ce projet. Architecture et paysage ne forment qu'un seul et même terrain de jeu déployé au gré de ces reliefs pour le bien-être des pensionnaires et des visiteurs.

Une Arche du Vivant

En 2016, le Festival Agir organisé par le journal Le Monde me donnait l'occasion de mettre en scène des fictions urbaines pour convoquer l'Animal Cité qui est en nous. Des traversées de Girafes en plein Paris aux tours habitées par des Gorilles, la recherche d'une cohabitation inédite, apaisée et durable en était le but.

L'intégration d'une part d'animalité dans nos environnements construits nous oblige à la confrontation avec l'autre, avec l'inconnu, à faire face à de l'inattendu !

C'est ce dont nous avons besoin pour créer un cadre de vie équilibré dans lequel l'être humain est réveillé et capable de réactions pour s'adapter toujours mieux dans un monde en mouvement.

Concevoir un paysage urbain avec de nouvelles formes d'habitations ou de nouvelles expériences spatiales est une approche qui permet de se rattacher à la vie dans le sens le plus large.

S'abriter sous l'arbre-papillons, croiser un champ de lucioles ou encore traverser une cascade baignée d'oiseaux multicolores à la sortie de son immeuble est une pratique autrement enrichissante. Elle produit de nouvelles perceptions et fait évoluer nos comportements.

La « Nature en ville » est au cœur des enjeux contemporains. En assurant des services écologiques majeurs (réduction des pollutions, des îlots de chaleur, des eaux de ruissellement,...) dans un milieu urbain toujours plus dense et minéral, le vivant sous toutes ses formes est indispensable pour faire face aux défis environnementaux que sont le réchauffement climatique et l'érosion de la biodiversité mais aussi pour contribuer à un cadre de vie plus agréable et répondre aux enjeux du bien-être en ville.

Pour accélérer la dynamique de « renaturation » des villes, il est nécessaire d'en faire un élément structurant de l'aménagement urbain qui doit aussi contribuer à la solidarité des villes avec les campagnes qui ne cessent d'être artificialisées du fait de l'étalement urbain.

Architecture et Animalité

« Tous animaux ! » clamait Jacques Derrida¹.

Quelle est cette part d'animalité à retrouver en nous et dans nos cités modernes ? Et si la nouvelle étape pour la planète était bien celle de la réconciliation des territoires accessibles à toutes les espèces ?

Aujourd'hui notre regard change sur les animaux et pour reprendre la chanson de Dominique A., « l'homme a compris qu'il n'est pas le centre de l'univers, qu'il doit se décentrer » et intégrer une grande part de vivant dans son « milieu » urbain pour créer un écosystème en phase avec son propre rythme biologique et garantir sa propre survie.

L'Architecte peut répondre à cette mission difficile et merveilleuse qui consiste à réunir tous les acteurs de la planète pour le meilleur mais surtout pas le pire !

¹L'Animal que donc je suis - Jacques Derrida, Édition Galilée, 2006.



Xavier Lafitte - série Les grandes migrations animales



A-MO - Dans la jungle urbaine